

Chapitre 3

Variations

Le Maht Rys, le Domaine de la Magie, fut formé à la même époque que le Frak'sion, après la scission survenue entre lanceurs de sorts et combattants physiques. Les deux nations vécurent dans une paix relative, séparées par la Rupture, pendant trois siècles. Au bout de ces trois siècles, le Maht Rys tenta de raser complètement l'empire guerrier à l'aide d'un sort unique mais leur tentative fut contrée par les Mages-guerriers d'Arkion qui avaient survécu jusque là. Le génocide découlant de leurs velléités meurtrières exhorta ceux qui se nommeraient par la suite « Sortilèges » à valider les interdits d'Arkion — contre lesquels, ironie du sort, ils s'étaient jusqu'alors battus. Au fil du temps, ils allèrent même plus loin dans ces prohibitions et établirent des règlements stricts pour restreindre davantage la criminalité magique et les comportements déviants ou dangereux.

Ces nouvelles lois furent appliquées avec tant de rigueur que certaines techniques tombèrent purement et simplement dans l'oubli ; seuls quelques rares Sortilèges savent encore, par exemple, inexistancier ou détruire la matière — et la plupart de ceux-là sont des êtres qui ont découvert une voie vers l'immortalité, vivent dans l'isolement et conservent jalousement leur savoir.

Dans leur volonté d'imposer un respect sans faille des règles d'usage de la magie, les Sortilèges ont établi une hiérarchie qui compte non moins de mille trois cent quarante-huit échelons. Chacun des officiers supérieurs est élu par le peuple au terme d'un processus qui implique généralement quatre ou cinq votes.

Ces officiers supérieurs, au nombre de six, sept ou huit selon les époques, désignent ensuite les représentants des échelons inférieurs. Le processus se répète alors jusqu'aux derniers échelons.

Le premier des officiers supérieurs est le Maître du Conseil. S'il existe un ou plusieurs Archimages, le Maître du Conseil est généralement l'un d'eux. Celui-là n'est point un chef suprême : bien qu'il prenne généralement les décisions nécessaires à la direction du Maht Rys, tout citoyen est en droit de lui désobéir s'il se sent en son droit.

De tous temps, les officiers supérieurs comptent dans leurs rangs le Maréchal des Armées, chef des unités de combat du pays, le Gardien des Traditions et le Superviseur des Affaires Interplanaires, qui communique avec les mondes parallèles en quête d'alliances ou de pactes commerciaux avec les créatures d'outre-plan.

Ces officiers, et en particulier les Gardien des Traditions, sont seuls habilités à conférer le statut de noblesse. Ce statut récompense généralement une contribution majeure à l'art de la magie et est consacré par l'association d'un symbole traditionnel au nom de la famille anoblie.

Merveilles Maht Ryssiellles, A. I. S.

Le Seigneur Bandit avait été à la fois surpris et ravi du dénouement de leur opération au Trepsyl. Ravi car Recidiv Garathor lui avait été livré — et presque intact. L'un de ses lanceurs de sorts avait par conséquent pu modifier l'apparence d'un guerrier sous ses ordres ; celui-là se ferait passer pour le protecteur du Trepsyl. Un protecteur soudainement moins efficace.

Surpris car, mis au fait de l'hématophobie dont souffrait Kanpeki, il n'avait jamais envisagé qu'il y eût un mort. Pourtant, l'un des hommes assommés par la Pôméenne avait décédé des suites d'un traumatisme crânien. La jeune fille s'était beaucoup tourmentée de cet événement jusqu'à ce que Luktyr la persuadât que la mesquinerie Frak'sionnaire les avaient menés là. Il s'agissait d'un point de vue qu'elle avait eu du mal à accepter. Il lui semblait trop dur, trop froid... et pourtant non dénué de raison.

Toujours était-il que les bandits avaient remis en ordre le manoir, infiltré leur homme et décrété qu'il était temps de passer à la suite de l'opération : l'acquisition des éléments nécessaires à l'inscription de Luktyr au Conservatoire de Magie d'Al'jebr, capitale du Maht Rys.

Ainsi avaient-ils fait route jusqu'au centre du Maht Rys. Grâce à l'adresse du Maître Espion et sa connaissance du pays, ils n'eurent jamais à s'inquiéter de patrouilles et le voyage se déroula paisiblement. Lorsqu'ils furent parvenus à quelques lieues de la ville, le grand homme en armure noire confia deux amulettes à ses clients avant de les inviter à le suivre dans un sien repaire.

« Ces amulettes protégeront vos esprits des investigations télépathiques, » leur avait-il expliqué.

Puis il avait exposé son plan :

« Fondamentalement, un aspirant n'a besoin que d'une chose pour s'ouvrir les portes du Conservatoire : le soutien d'un personnage influent. Pour le commun des mortels, il s'agit certes d'une denrée rare et d'autres moyens doivent être mis en œuvre. En revanche, pour qui m'a permis de rouvrir les accords commerciaux entre le Trepstyl et ma nation, rien n'est plus facile. »

Il avait ponctué cette assertion en exhibant une liasse de papiers.

« La manœuvre que nous nous préparons à mettre en branle est d'une banalité telle que la seule aisance avec laquelle nous allons y prendre va vous couper le souffle. Vraiment : c'est un cliché comme on n'en a plus vus depuis... ma foi... peu de temps, puisque c'est un cliché. »

En prononçant ces mots, il avait étudié les feuillets dont il s'était saisi. Puis il en avait isolé un et l'avait tendu à ses jeunes clients. Le morceau de papier contenait un portrait réaliste d'une jeune fille, accompagné de données diverses telles que son nom ou son âge.

« Pour faire court, avait poursuivi le Maître Espion, la jeune enfant d'une famille aisée est capturée par un odieux bandit. Alors interviennent deux sauveurs fortuits qui sont bientôt récompensés par la famille. Vous serez les fortuits ; la victime est décrite dans ce document. »

Kanpeki se souvenait vaguement d'avoir élevé des objections : le plan semblait trop simple, la fille était trop jeune, qu'en était-il du second service que devait rendre Luktyr en échange de l'aide des brigands, quelle assurance pouvait-il avancer qu'il y aurait une récompense et, le cas échéant, qu'elle serait de la nature escomptée...

Pourtant, d'une manière ou d'une autre, le Seigneur Bandit avait balayé tous ses doutes avec un nonchaloir agaçant. Ces méthodes fonctionnaient depuis la nuit des temps. La fille n'avait qu'un an de moins qu'elle-même. Le second service ne dépendait que d'elle et pouvait donc attendre encore un peu. Et ainsi de suite.

Elle se retrouvait donc là, au croisement de deux ruelles obscures et vendant de faux philtres aux badauds qui résidaient dans cette partie négligée de la ville d'Al'jebr. Luktyr jouait de la viole à ses côtés, accompagné par deux guerriers-bandits qui répondaient aux noms de Makoessix et Arackiel.

Me voilà en train de me faire passer pour une charlatane qui se fait passer pour une Pôméenne, geignit mentalement Kanpeki en goûtant l'ironie de la situation.

Des quatre issues de cet endroit, l'une était un cul-de-sac dans lequel les bandits avaient condamné toutes les portes sauf une. Les trois autres issues avaient été des ruelles quelconques jusqu'à ce que ces mêmes bandits en bouchassent deux à l'aide de détritrus qui dégageaient un remugle proprement odieux¹.

La quatrième issue était celle d'où devait déboucher la cible. « Elle sera menée là de façon... hmmm... subliminale, du fait de la présence inhabituelle d'ivrognes patibulaires sur le chemin qu'elle a coutume d'emprunter après ses cours du soir, » leur avait assuré le chef des hors-la-loi.

Et de fait, une jeune fille apparut. Elle regardait autour d'elle avec un l'air caractéristique de qui pénètre pour la première fois dans un repère de brigands. Son chemin devait la mener vers le nord. Elle emprunta donc la voie qui y menait. C'était — bien entendu — l'une des deux issues nouvellement obstruées. Les effluves qui en provenaient avaient dû la rebuter gravement, car peu de temps s'était écoulé avant qu'elle reparût sur la place, gênée de passer deux fois devant les individus présents.

Elle suivit donc la voie qui s'ouvrait vers l'est dans l'espoir probable qu'elle déboucherait sur un nouveau croisement qui lui permettrait de poursuivre vers le nord. Conformément à cette logique, elle fut confronté au même type d'obstacle que précédemment. Lorsqu'elle posa, pour la troisième fois, un pied sur la petite place où se trouvait Kanpeki, elle découvrit que l'un des faux saouls qu'elle fuyait s'était immobilisé dans la ruelle d'où elle avait surgi la première fois.

Aucune marche arrière ne devait donc lui sembler possible. En conséquence, elle se dirigea vers le sud. Ainsi que le prévoyait le plan, le feint éméché la suivit bientôt. Puis Luktyr et Kanpeki s'engouffrèrent à leur tour dans cette ruelle sud.

Parvenus devant la porte entr'ouverte du seul habitat accessible, ils attendirent quelques secondes avant d'y pénétrer. Ils découvrirent une scène inattendue : malgré les instructions claires qu'avait reçu le ravisseur, il cédait à ses appétits libidineux et tentait de dénuder sa victime.

« Non, arrêtez... que voulez-vous ? » gémissait vainement la pauvre proie.

Ces mots éveillèrent un écho dans l'esprit de Kanpeki : *Un cliché comme on n'en a plus vu depuis...*

Le temps qu'elle revînt à elle-même, Luktyr avait salué l'agresseur :

« Yoh. »

1. Un remugle **proprement** odieux... voilà qui est propre à couper le souffle.

L'autre sursauta. D'un geste violent, il repoussa son jouet humain ; un déchirement se fit entendre et une partie du vêtement lui resta en main.

« Dégage, cracha-t-il. Il me semble que tu-... »

Il se pencha pour éviter l'archet de Luktyr, lancé de la gauche.

Sa tête ainsi mise en mouvement, il ne put donc rien faire pour esquiver la viole elle-même. L'instrument vola en éclats et l'individu fut assommé pour le compte.

Kanpeki cligna deux fois des yeux.

« Ah, carrément ? » lâcha-t-elle sous le coup de la surprise.

Puis elle s'avança vers la pauvre créature qui, recroquevillée et tremblante, recouvrait de ses bras la déchirure de son vêtement.

« Kitarano Kanpeki, » se présenta-t-elle en tendant la main.

La jeune fille hésita. Puis elle changea de main, saisit celle qui lui était tendue et se releva en prenant garde de ne rien lâcher de son autre bras.

« Ma... Mathy, répondit-elle. Mathyrnecyl Kren'u'de Zomire. » ²

Dans l'ombre du palais de l'Empereur Sheran Setnin du Frak'sion, un homme dont le front était barré d'une cicatrice s'impatientait. Il songeait à la raison qui, plutôt que le laisser libre de flâner dans la capitale pour recueillir du peuple les derniers bruits de rue, le contraignait à demeurer là depuis presque trois heures.

Un autre à sa place eût renâclé contre l'homme qui déléguait ces tâches à son frère. Celui-là prenait les choses du bon côté : cela lui permettait de prendre un peu de temps pour ne rien faire. *Voilà bien une rare bénédiction !* réfléchissait-il joyeusement.

Bien entendu, il en profitait malgré tout pour tendre l'oreille : faute de rumeurs populaires, il pouvait toujours capter une conversation entre nobles. Il avait ainsi appris que Jeyme Baraton, fille d'un seigneur neutre dans le conflit qui se profilait, était promise à un Hyel du prénom de Plür. *Cela est bon*, songea l'homme. *Les Hyel sont alliés aux Ulcermi et Plür est à Klyd donc la famille de Jeyme devra quitter Goß pour venir ici. Draun en sera heureux : nous bénéficierons d'un soutien inattendu dans un futur proche.*

2. C'est en général à ce point que le lecteur s'offense comme suit : « Nan mais t'es sérieux, là ? » Et l'auteur, sournoisement, de lui répondre : « Et tu n'as encore rien vu ! » Et pouf : l'audience baisse de moitié.

Soudain, il interrompit le cours de ses pensées et arbora un grand sourire : il avait aperçu une femme qui s’approchait de lui.

« Heurys ! se réjouit Morgrim Ulcermi. Quel bonheur de te revoir après toutes ces années !

— Ha ! et quel bonheur d’être là, mon frère ! Me voilà de retour en Klyd depuis moins de deux heures et déjà, j’ai eu l’occasion de croiser nos futures victimes tremblotantes ! »

Heurys, épouse du Seigneur Tikk de la ville d’Ceil-Leurre, était une femme impressionnante par bien des aspects. Avec sept pieds et deux pouces de haut, elle était la plus grande Ulcermi de l’histoire de la famille³. Ses yeux monochromes, d’un rouge vif, reflétaient ses appétits pervers d’une façon dérangeante. Son corps et son visage séduisants étaient parsemés de tatouages et de cicatrices qui, loin de les enlaidir, les rendaient plus attrayants encore. La pâleur de sa peau était mise en valeur par la crinière de cheveux noirs qui lui chatouillait les reins.

« Les as-tu déjà provoqués ? s’inquiéta Morgrim en l’invitant à le suivre.

— Et comment ! » s’amusa dame Tikk.

Sous cet aspect sauvage qu’elle entretenait — renforcé par les peaux de bête qu’elle aimait porter —, Morgrim la savait intelligente et retorse. *Non*, se corrigea-t-il. *Elle est capable d’être intelligente et retorse*. Mais il arrivait bien trop souvent qu’elle considérât inutile de fournir cet effort mental.

Il fut rassuré lorsqu’elle poursuivit de la sorte :

« Ces deux-là ont tenté tant bien que mal de rester dignes tout en fuyant face à une femme, s’amusait Heurys avant de recouvrer son sérieux. Nous devrions provoquer un duel aussi rapidement que possible. Ils attendent probablement des renforts avant de passer à l’action.

— Cela expliquerait leur répugnance à répondre à ta provocation, en effet. Qui as-tu rencontré, exactement ? »

Morgrim lui-même avait ouï bruits et murmures qui indiquaient que de lointains alliés des Modetransz faisaient route vers Klyd en provenance de plusieurs grandes villes. S’ils agissaient rapidement, les Ulcermi pourraient probablement leur couper l’herbe sous le pied, pour ainsi dire. *Ou plutôt, si l’on veut plaire à Heurys, leur couper le pied sur l’herbe*. Mais était-il bien essentiel d’agir prestement, maintenant que l’on pouvait compter sur le renfort inattendu des Baraton de Gof ?

3. Tout en restant, comme tout Ulcermi, en-deçà de la moyenne Guerrière de quatre pouces.

« Il s'agissait du Seigneur Modetransz lui-même et de son jeune frère. Mahd, était-ce ?

— Maarch, corrigea Morgrim. »

Il passèrent un pont, longèrent une avenue bondée et traversèrent la place du marché.

« Et qu'en est-il de ton époux ? s'enquit-il. Prévoit-il de faire mouvement vers Klyd ?

— Non. Nous comptons promettre notre fille Hélényys au fils du Seigneur Kaj'nalak de Bolzan ; il effectuera le voyage pendant mon absence. »

Les Kaj'nalak ? répéta mentalement Morgrim. On entend beaucoup parler d'eux, dernièrement, mais on ne les voit jamais.

« Les Kaj'nalak de Bolzan, dis-tu ? est-il envisageable de faire jouer cette relation pour que leur famille à Galwa prête main forte aux Skiluy de Viet ? Ces derniers partagent la ville avec des Nadawa en supériorité numérique et tu sais comme Viet est isolée. Seule Galwa est suffisamment proche pour apporter une aide rapide⁴.

— J'ai déjà prévu cette possibilité. Acatalep, mon époux, fera ce qui est en son pouvoir pour le leur suggérer finement. On ne peut guère compter sur cet appui-là.

— Je comprends. Les Kaj'nalak n'ont — a priori — aucun intérêt à s'engager pour l'un ou l'autre camp. »

Tous deux se turent sur ces paroles : ils venaient d'arriver sur le seuil du manoir des Ulcermi. Ils y pénétrèrent.



5

Mathy faisait ses adieux à ses parents. Tandis qu'elle observait la scène en compagnie de Luktyr, Kanpeki ne pouvait s'empêcher d'être surprise. La promptitude de l'opération dépassait toute attente : voilà seulement deux jours que Luktyr et elle avaient prétendument sauvé la fille des Kren'u'de Zomire de son ravisseur et déjà le guerrier fugitif se trouvait en partance pour le Conservatoire.

Pour une raison ou pour une autre, Mathyrnecyl avait obtenu de son père qu'elle fût inscrite simultanément.

4. C'est généralement à ce moment que le lecteur referme l'ouvrage en maudissant l'auteur pour ses extravagances. Non ?

5. Satané moustique.

La Pôméenne en avait mal saisi les raisons ; quelque chose en rapport avec les cours qu'elle suivait le soir et dont la preuve aurait été faite de leur inutilité ? Des cours de maniement d'arme ? *Improbable*, décréta-t-elle.

Toujours était-il que le Seigneur Bandit avait minutieusement calculé son coup. Obtenir le soutien d'une famille noble deux jours avant la prochaine session d'inscriptions au Conservatoire...

Les paroles de Dame Kren'u'de Zomire, le soir du sauvetage, lui revinrent en mémoire : *Et qui sont ces deux individus-là ? Un homme en noir et une fille masquée ? S'agit-il donc du vieux coup des bandits qui « sauvent » la jeune fille noble dans le but d'extorquer une récompense au nom de leur maître ?*

Kanpeki, croyant fermement aux vertus du pacifisme, n'avait que peu apprécié d'être soupçonnée de banditisme. Combien de fois les Kren'u'de Zomire avaient-ils été victime de cette combine pour que la mère de Mathy tint un tel discours ? *Des bandits, non*, avait répondu Luktyr. *D'honnêtes citoyens... non plus, j'imagine*. Cette réponse avait beaucoup plu à leur interlocutrice suspicieuse ; la récompense ne s'était plus faite attendre.

Les paroles du Maître Espion revinrent à l'esprit de l'alchimiste : *un cliché comme on n'en a plus vus depuis... ma foi... peu de temps, puisque c'est un cliché...* Jamais elle n'aurait saisi la portée de ces paroles sans l'accueil agressif de la génitrice méfiante.

En mirant la jeune fille de dix-huit ans, elle se souvint d'autres paroles, auxquelles elle n'avait prêté que peu d'attention la première fois : *nous nous focalisons sur cette famille pour deux raisons*, avait expliqué le chef des brigands. *D'une part, ils sont d'une avarice légèrement moins odieuse que la plupart de leurs « nobles » pairs. D'autre part, là où les guerriers choisissent leurs partenaires de sorte à ce que leur peuple soit toujours plus grand, les Kren'u'de Zomire choisissent les leurs de sorte à être toujours plus beaux ou plus belles. Après tout, quel bandit respectable capturerait un laideron ?*

Et de fait, Mathyrnecyl Kren'u'de Zomire avait provoqué une pointe de jalousie chez Kanpeki lorsqu'elle l'avait observée pour la première fois. *Un succube serait jaloux*, avait-elle mentalement bougonné. Le visage laissait à désirer, décida-t-elle. Ce visage doux aux lèvres fines était encadré par des cheveux bicolores — châtain côté racine, blonds de l'autre — qui atteignaient presque les épaules. Mais les yeux étaient d'un marron quelconque et d'une forme un peu biaisée.

Voilà le défaut, se rassurait inconsciemment la religieuse. *Les yeux*. Puis, comme le temps s'étirait, elle ajouta sans rien dire : *les yeux, et le temps qu'elle met à faire ses adieux*.

Soudain, elle ouït un sifflement dans l'air, près de son oreille gauche.

Elle se tourna immédiatement vers Luktyr pour constater qu'il avait intercepté une fléchette venue de nulle part. Il l'ignora, préférant darder son regard vers un homme en bure oranger qui se tenait sur les toits.

« Egzyl, dit-il simplement.

— Tu... en es-tu certain ? s'inquiéta sa comparse. Avec ta vue...

— Je suis totalement sûr d'être convaincu de mes plus absolues certitudes.

— Oh. Bien. »

Puis, réalisant le propos qu'elle venait de tenir, elle s'empressa de reprendre dans un style vulgaire allant de pair avec sa hâte :

« Façon de parler. »

Dans le même temps, Mathy et ses ascendants avaient entrepris de s'agiter à grands signes de la main pour attirer leur attention :

« Il apparaît que j'ai oublié un ustensile essentiel ! Nous serons de retour dans moins d'une demi-heure ! »

Puis il s'en repartirent en direction du manoir familial.

« Voilà qui est fortuit, dit Kanpeki. J'ai du mal à croire à une coïncidence.

— Moi de même ; pourtant je n'ai aucune hypothèse pour l'expliquer. »

En parlant, il avait observé avec attention ses alentours. Il désigna soudain un promontoire auquel un individu agile — une Pôméenne, par exemple — aurait accès via les toits qui surplombaient cet endroit.

« Là-bas, » souffla-t-il en tendant le fourreau de *Kelevvyr*.

Kanpeki entendit sur-le-champ son désir. Elle s'empara du fourreau et prit congé de lui d'un air aussi dégagé qu'il lui était possible. Dès qu'elle fut hors de vue de l'Assassin Impérial du Frak'sion, elle détala avec toute la force de ses jambes puissantes.

Egzyl jubilait. Sa proie était là, sans aucun doute. Luktyr Ulcermi, supposément capturé par l'ennemi, frayait au contraire avec ce dernier ! Mieux, il se mêlait le plus naturellement du monde à la crème du Maht Rys, ce qui supposait des contacts de longue date. Depuis quand ce fourbe complotait-il ?

Ces questions survolaient l'esprit du tueur par le fait d'une curiosité volatile qui semblait de circonstance ; elles ne l'intéressaient en rien. Le fait était que la trahison du jeune homme apparaissait clairement et qu'il était donc de son devoir — ô, réjouissant devoir — de mettre fin à ses méfaits. Et comme ce bon Seigneur Ulcermi avait renié son fils, Egzyl pouvait le combattre sans restriction : sa mort n'aurait aucune répercussion sur l'Assassin.

Il attendit patiemment que la fille eût quitté les lieux. Egzyl n'avait aucun doute quant son identité : tibias courbés vers l'arrière, trois doigts seulement aux mains et aux pieds, oreilles légèrement pointues, yeux luisants et faciès masqué : c'était la Pôméenne qui avait assisté le guerrier transfuge la nuit de sa disparition. Tous les effets que les enquêteurs incultes avaient voulu attribuer aux Sortilèges du Maht Rys lui étaient dus, par ses potions.

Lorsqu'elle eut disparu, il sauta de son perchoir, atterrit gracieusement et sans bruit, et parcourut les quelques pieds qui le séparaient de sa cible.

« Salut, jeune homme.

— Yoh. »

Le garçon, fidèle à lui-même ne révélait aucun soupçon d'émotion. Malgré son impassibilité outrancière, Egzyl l'avait classé parmi les paranoïaques. Sans rien en laisser paraître, Luktyr avait la manie de se maintenir toujours pleinement conscient de son environnement. Un comportement facilement identifiable pour le tueur.

Il a probablement envoyé la fille en un point d'où je ne pourrai la voir venir, raisonna-t-il en scrutant les toits à son tour. *Ce qui signifie qu'elle surgira très probablement... de l'un de ces trois points. Tant que je m'en tiendrai éloigné, elle demeurera inoffensive.* Il était certes plus aisé de se fixer un tel objectif que de le tenir, mais Egzyl s'inquiétait fort peu.

« Alors, comment supportes-tu ta captivité ? s'enquit-il.

— Beaucoup mieux depuis que j'ai repoussé un peu les murs. »

Quelle diable de réponse est-ce là ? s'étonna le traqueur. *Un sarcasme philosophique ?*

« Toujours prisonnier du monde, mais plus du Frak'sion, hm ? reformula-t-il à haute voix. Pourquoi es-tu parti ? »

Un haussement d'épaules lui répondit.

« Il faut bien passer le temps.

— Oh ? est-ce dans cette optique que tu t'es lié à cette Pôméenne ? N'est-elle qu'un outil pour passer le temps ? »

Le silence qui passa entre eux en courant ne manqua guère de surprendre l'Assassin.

« Draun m'avait promis les plus beaux sarcasmes du monde dans ta conversation, relança-t-il. Je suis désappointé.

— Mon sarcasme se mérite, rétorqua Luktyr en dégainant son sabre de kyx. Seuls les débutants le pratiquent outrancièrement.

— Très bien, apprécia l'autre. Viens, alors, génie des quatre siècles passés ! »

Et sur ces mots, Luktyr chargea.

Sa première frappe fut de taille⁶, à l'horizontale et à mi-hauteur de l'adversaire. Egzyl para, pivota dans le même mouvement et lança son bras en une tentative de perforation.

Esquive. Double coupe oblique en croix, coup de pied, parade, parade, esquive. Il avança la main pour agripper ; menace de la lame, taille, blocage par le bas. Taille au niveau des jambes, esquive par saut, frappe maladroite. Mise en rotation pour profiter de la force centrifuge ; l'autre interpose sa lame, rebond, frappe de taille, esquive, pas en avant, taille, taille, taille, parade, retraite.

Soudain, catastrophe : un tiers personnage posa le pied sur la scène du combat. Un témoin. Un délateur. Un sycophante. Egzyl avança prestement vers Luktyr, penché et visant les jambes derechef. Il tenait cette fois sa lance en bout de hampe ; éviter par reculons serait donc malaisé.

Lorsque Luktyr planta sa lame dans le sol sur la trajectoire de la lance d'Egzyl, ce dernier crut avoir remporté une victoire inespérée. Puis l'autre sauta. Un faux espoir pour ralentir sa réaction ? Bien tenté. Il congédia néanmoins son arme juste avant la collision avec l'acier⁷ adverse et la réinvoqua lorsque sa main vide le dépassa.

Il put ainsi poursuivre son mouvement sans interruption ; emporté par son élan, il pivota sur lui-même en se redressant pour amener sa lame au niveau de la tête de Luktyr. Par une contorsion aérienne, ce dernier parvint à esquiver encore. Nonobstant cette performance, Egzyl porta un troisième coup lorsque les pieds de Luktyr avaient à peine retouché le sol.

Il para mais, sans équilibre et victime de l'énergie cinétique acquise par la lance au cours de ces deux vives rotations, il trébucha sur quelques pas et se rééquilibra contre un mur. Ce laps de temps fut tout ce que nécessitait Egzyl pour courir vers l'importun marcheur, rebondir sur un mur pour éviter quelques caisses qui traînaient là et occire l'individu.

Pris d'une inspiration soudaine, le tueur feignit de lutter contre les muscles contractés du cadavre pour en extraire sa lance. Lorsque Luktyr l'eût presque rejoint, il projeta le macchabée contre le guerrier fugitif. Occupé à écarter ce projectile le garçon réagit trop tard lorsque la lame de l'Assassin s'abattit devant lui. Une longue estafilade sanguinolente apparut sur le côté droit de son visage. Elle manquait l'œil de quelques millimètres.

6. Par opposition à une frappe d'estoc, pour ceux du fond.

7. Métonymie malheureuse puisque l'arme est faite de kyx et non d'acier.

Pour Egzyl, le combat était terminé. Sa lance angélique, *Myqado*, avait la capacité d'absorber les poisons et maladies qui tentaient d'affecter son porteur. Mieux : elle pouvait ensuite relâcher ces afflications par la lame dans le corps adverse. Bien entendu, il en usait avec parcimonie : il n'avait inséré dans la blessure de Luktyr qu'une toxine mineure qui devait provoquer une grande douleur.

Le dosage était toujours ardu. La formation de Luktyr l'avait supposément rendu résistant à des seuils de douleur élevés mais... *une plaie si proche de l'œil...* Il sembla finalement que l'injection avait été trop faible ; le garçon tenait encore debout et son arme⁸.

Il chancela néanmoins vers l'arrière, lentement. Allait-il combattre encore ? Egzyl se rapprocha lentement. Luktyr poursuivit sa retraite maladroite ; il y avait dans son mouvement quelque chose qui fit sourciller l'Assassin. *Mais quoi ?* ne cessait de s'interroger ce dernier.

Puis cela ne compta plus : Luktyr venait de percuter un mur, sa main gauche plaquée sur la plaie qui inondait de sang le côté de son visage. *Dose un peu trop forte, finalement ?* s'étonna l'agent du Frak'sion. *Hmmm... devrais-je le tuer tout de suite ?* s'interrogea-t-il encore.

Ce fut ce moment-là que choisit un rugissement inhumain pour surgir des airs sans signe avant-coureur. La teneur de son propos pouvait se transcrire approximativement de la façon suivante :

« Yaaaaaaaaaaaaaaaaahahaha »

Egzyl leva les yeux et vit *Kelevvyr* chuter vers lui. Alors seulement il réalisa deux choses : d'une part, la boiterie de son adversaire les avait menés au pied de l'un des bâtiments périlleux qu'Egzyl avait préalablement repérés ; d'autre part, ladite boiterie avait été partiellement feinte afin d'endormir ses soupçons.

Laissant ces pensées figurativement nauséabondes passer en second plan, le plus petit homme du Frak'sion leva les bras pour parer le sabre de sa propre lame et prit conscience d'un frottement qui s'approchait à grande vitesse. *La Pôméenne !* Elle s'était jetée dans une glissade dont le but manifeste était de faucher les jambes du tueur en puissance. Les bras en l'air pour parer le wakizashi hurlant, Egzyl n'avait d'autre choix que de sauter pour esquiver.

Et *Kelevvyr* disparut.

Il reparut dans la main de Luktyr. Le blessé s'était redressé dès que le cri de son arme magique avait retenti.

8. Ooooh, le beau zeugme ! Non ?

Egzyl, dont les bras entamaient seulement leur descente, était encore au beau milieu de son bond et ne put donc rien faire pour éviter l'assaut sournois.

« Oooooooooooooooooohouiiiiiiiiiii ! » fit à peu près *Kelevyir* en perforant l'épaule du tueur.



9

L'Archimage Tajkarr, Maître du Conseil Régnant du Maht Rys et détenteur des Sceptre de Vie, Robe d'Immunité et Heaume de Rappel, enfila la robe susdite et se tourna vers le Conseil Régnant dont il était le Maître supposé.

« Messieurs, j'y vais, » déclara-t-il simplement.

Le Sorcier Grenyl Fk'tyr, Maréchal des Armées du Maht Rys et détenteur du Marteau de la Décision, s'avança et lui serra la main.

« Bonne chance, Archimage. Le soutien des nains et des gobelins nous sera indispensable.

— Je ferai de mon vieux... de mon mieux, » lui assura Tajkarr de façon singulièrement contreproductive.

Alors le bicentenaire tourna le dos aux cinq autres personnages réunis là. « Là » désignait le pas des portes secrètes de la ville. « Là » n'était connu que de ces six individus, de trois ou quatre agents choisis sur le tas et de quelques bandits doués pour dénicher ce genre de secrets.

L'archimage marcha lentement jusqu'à ce que ses pairs décidassent de reprendre leurs activités. Alors il mira ses alentours pour s'assurer de l'absence de tout autre être, puis il se téléporta.

Marcher jusqu'au pays des vains... des nains... et puis quoi, encore ?



« Mais... que s'est-il passé ? balbutia Mathy lorsqu'elle reparut enfin sur les lieux du combat.

— Des représailles, » fut la réponse laconique d'un Luktyr qui laissait Kanpeki panser sa blessure.

9. Quitte à faire des taches, autant qu'elles ressemblent à quelque chose.

C'est une vérité, songea la soigneuse. Elle se demanda si Luktyr avait jamais énoncé un fait contraire à la réalité. Lorsqu'ils avaient sauvé Mathy conformément au plan du Seigneur Bandit, il s'était présenté en ces termes : « Je me nomme Ladmonephys Ulcerigo Cerminefic. Ce n'est qu'un prénom. » et de fait, il avait fait le choix de s'appeler lui-même par ce prénom, ce qui n'impliquait en rien qu'autrui fit de même.

Cette pensée n'avait pris qu'un instant à formuler ; aussi Kanpeki se concentra-t-elle derechef sur le présent. À la place de Mathy, la Pôméenne aurait sans attendre interrogé le garçon sur l'identité des agresseurs. Comment Luktyr répondrait-il à cette question sans mentir ?

Il apparaissait toutefois que le parjure avait mieux cerné la psychologie de Mathy, car ce fut elle qui fournit sa propre réponse :

« Des bandits qui ont tenté de me ravir ? voulut-elle savoir.

— Ils ne reviendront plus, » assura Luktyr.

Réponse sans rapport avec la question, réalisa la religieuse spectatrice. *Du point de vue de Mathy, la conversation semble parfaitement cohérente — les bandits ont attaqué et subi une défaite qui les aura dissuadés définitivement —, alors qu'ils n'ont en fait, à aucun moment, parlé de la même chose.*

Elle se promit de demander plus tard à son guerrier d'ami s'il pensait avoir un jour menti. Plus tard... et elle souvint soudain qu'il allait partir pour deux ans. Bien qu'elle ignorât les détails du programme d'enseignement qu'il avait choisi, elle avait retenu qu'il en aurait pour deux ans.

Elle observa en silence le géniteur de Mathy soigner la plaie de Luktyr avec sa magie en pestant contre les enchantements de l'arme qui l'avait causée. Puis la jeune noble aux cheveux bicolores fit une seconde fois ses adieux à ses parents et ses deux sœurs.

Ils se détournèrent enfin, le guerrier infiltré et la petite noble ingénue, et prirent la direction du « portail de conjuration d'entropie transplano-bidimensionnelle » qui les projetterait vers le monde parallèle ou était sis le Conservatoire de Magie.

Kanpeki les regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'elle ne pût plus les voir. Elle s'étonna encore une fois de la quantité de peau que révélait les vêtements de la jeune fille, se fit la réflexion que ses bras étaient vraiment très fins et souhaita mentalement bonne chance à Luktyr.

Puis elle se rendit compte qu'elle était seule sur la place. *Je devrais m'en aller au plus vite ; qui sait si Egzyl ne compte revenir après sa fuite désespérée ?* Sur cette pensée purement Luktyroïde, elle se détourna.

Et se demanda ce qu'elle allait faire.

Elle décida de visiter la ville. Après tout, Al'jebr était la capitale du Maht Rys et elle n'en avait vu que quelques ruelles obscures en pleine nuit.

Bien vite, elle réalisa que les Sortilèges ne s'étaient jamais embarrassés de considérations architecturales poussées : les bâtisses sur lesquelles elle posait son regard se composaient de tout matériau qui manifestait un semblant de solidité. Les formes de ces bâtiments multicolores étaient proprement délirantes : certains adoptaient une forme d'escalier, de chaise ou de sablier, des tours penchées à quarante-cinq degrés ou encore des cubes empilés d'une manière qui défiait toutes les lois de la nature.

Certaines structures allaient jusqu'à se passer d'une connexité qui, pour la visiteuse, semblait aller de soi dans la construction de toute chose : elle vit notamment une tour à laquelle il manquait un étage sur deux. Les étages existants se trouvaient tout simplement là, dans les airs, sans rien qui les rattachât au reste de la structure. Dans d'autres cas, il y avait des ponts de bois ou de corde.

Soudain, elle dut bondir pour éviter une louche qui venait de jaillir d'une fenêtre ouverte. L'ustensile s'enfuit à toute vitesse en rebondissant contre les murs tandis que son propriétaire rachitique surgit à son tour, jurant et soufflant pour le rattraper. Dans sa hâte, le colérique percuta un petit homme replet qui se déplaçait grâce à un dispositif de lévitation, allongé dans les airs.

Les insultes fusèrent. Puis vint un... une... caisse. Une très grande caisse qui volait à basse altitude et de laquelle poignirent¹⁰ les trois têtes d'un homme à la peau rouge. De l'intérieur de cette boîte provenaient des cris et des marmonnements mécontents.

« Et alors ! hurla l'une des figures du conducteur. Ne voyez-vous point que vous molestez la circulation ? et la décence publique de surcroît ?

— T'as un problème ? lui lança le chasseur de louche avec agressivité. Tu veux t'battre ? J'ai une marmite qui n'demande rien d'mieux que de t'enfoncer tes trois têtes dans l-...

— L'éducation de cet énerguemène maladif est à refaire depuis le début ! » s'horrifia le grassouillet volant.

Sur ces entrefaites, un nouvel acteur fit son apparition sur la scène, chevauchant un ptérodactyle poilu muni de deux paires d'ailes, faute d'une meilleure comparaison. Celui-là s'approcha des querelleurs sans mot dire, tendit la main vers chacun d'eux et les condamna pour obstruction à la circulation.

10. Du verbe poindre.

Quelques instants plus tard, le carrefour était vide et Kanpeki était seule. Elle cligna deux fois des yeux et reprit sa route.

Semblables péripéties parsemèrent son chemin vers une destination encore inconnue. Le crépuscule invitait lentement le soleil à aller se coucher lorsqu'elle réalisa qu'elle avait faim et qu'elle n'avait pour seule monnaie que les pièces d'argent qui constituaient la monnaie officielle de la nation de Pôm. Le Maht Rys usait de billes d'iridium rouge, un matériau extrêmement complexe à créer ou reproduire par magie.

Et les bureaux de change sont probablement tous fermés à cette heure, soupira-t-elle en son for intérieur. Au moment où son esprit formulait cette pensée, quelqu'un lui toucha l'épaule.



« Dame Garathor, soyez la bienvenue en ma demeure.

— Seigneur Cheladar. Je vous remercie humblement pour votre invitation. »

Epikur Garathor tendit sa main droite afin que son hôte procédât au baise-main de circonstance. Après que cette courtoisie et d'autres furent observées, Meryt Cheladar escorta son invitée jusque dans son salon.

« Partez en quête de rafraîchissements pour moi-même et Dame Garathor, instruisit-il à un serviteur de passage. Prévenez également mon épouse. »

Puis, à l'adresse de la visiteuse :

« Prenez place, très chère, si tel est votre désir. »

L'intéressée se fendit d'un sourire charmeur.

« Je confesse que j'ai beaucoup d'affection pour la station debout, rétorqua-t-elle. J'ose cependant subodorer que notre discussion risque de s'étendre jusqu'à une heure tardive.

— C'est là mon espoir, » reconnut Meryt.

Epikur remarqua que des spasmes fréquents se manifestaient sur le côté du gauche du visage du noble personnage.

« Souffrez-vous encore de cette blessure ? s'enquit-elle.

— Hélas, confirma l'autre. Je crains que ces élancements ne me quittent jamais. J'apprécie néanmoins votre sollicitude, ma dame. »

Meryt Cheladar avait perdu son oreille gauche quelques vingt-et-un ans auparavant, au cours d'une mission qui lui avait obtenu le titre de Pour-

fendeur de Satyres. Epikur n'avait guère été plus qu'une adolescente alors et ignorait les détails de l'événement. Depuis ce jour, le Seigneur Conseiller avait choisi de laisser pousser ses cheveux — et sa barbe — du côté idoine pour occulter le moignon, quand bien même il gardait rase la partie droite de sa pilosité faciale.

« Chacun de ces spasmes est un rappel de mon arrogance d'alors, lui expliquait le tueur de satyres. Et de la chance que j'ai eu de survivre à ma propre bêtise avec ce seul dommage.

— Vous la considérez donc comme une expérience positive ? »

Avant qu'il pût répondre, une femme fit irruption dans la pièce. Roberye Cheladar, née Baraton, était une brune imposante qui connaissait sa place et en prenait beaucoup. Elle riait bruyamment et n'appréciait rien tant que boire et manger. Elle trouva une place assise dans le petit salon et s'y installa pesamment.

« Pour une fois, tu as pensé faire servir de la bière, apprécia-t-elle avant d'en avaler une longue gorgée. Franchement, je persiste à dire que tu molestes Dame Garathor pour bien peu, Meryt. Les Ulcermi sont le choix évident. »

Roberye Cheladar, née Baraton, allait droit au but. C'était là une caractéristique qu'Epikur appréciait pleinement.

« Pardonne-moi, mon épouse, mais je crains que nos opinions diffèrent.

— Oh ? Avez-vous déjà produit un consensus ?

— Dame Epikur vient seulement d'arriver, très chère.

— Eh bien, dame ! qu'attendons-nous ? J'ai dit mon opinion ; délivrez les vôtres et nous verrons bien qui l'emporte. »

À ces mots, l'invitée éclata du rire cristallin d'une jeune fille innocente.

« Comme vous y allez, madame ! s'amusa-t-elle. Pourquoi vous apparaît-il que les Ulcermi sont indubitablement le parti à prendre ?

— Ai-je donc besoin de tout vous apprendre ? s'impacienta la grande dame. Leur clan est ancien et puissant, de même que leurs alliés. La majeure partie des autres maisons nobles est composée de parvenus et de jeunes incapables. Le seule exception se tient assise devant moi. »

Venant d'une autre, le compliment n'eût été que vaine flatterie pour rattraper un propos malheureux. De la part de Roberye Cheladar, née Baraton, c'était en revanche un éloge qui valait son pesant d'or — le pesant de Roberye, s'entend.

« Votre foi en ma valeur me confond, ma dame, répondit humblement Epikur. Je m'interroge néanmoins : comment réagiriez vous si les Baraton devaient se dresser en ennemis des Ulcermi ?

— Ma foi, si leur sottise s'étend jusque là, ils auront mérité leur funeste destinée, bouda l'hôtesse.

— Et de quelle nature est votre propre pensée à cet endroit, ô précieuse amie ? reprit Meryt.

— Voilà encore deux mois, j'aurais prôné l'opposition aux Modetransz. Considérant l'état actuel de leur maison, quiconque les confronte est certain de remporter une victoire, certes peu glorieuse mais néanmoins réelle. Cela posé, vous n'êtes point sans ignorer que je me suis rendue à Koshi à fin de visiter les Kaj'nalak et...

— Les Kaj'nalak de Koshi ? l'interrompt Roberye en avalant sa sixième bière. Un estropié est à leur tête !

— Précisément : en sus, la leur est la plus jeune des maisons nobles et donc dénigrée pour deux raisons. Pourtant, l'homme fait preuve d'une sournoiserie extrême et son jeune frère est l'un des guerriers les plus talentueux que je connaisse. Je ne serais nullement surprise de les voir profiter du tumulte pour s'élever de façon inattendue.

— Ha ! s'esclaffa l'autre femme. Le « jeune frère » semble avoir acquis quelque emprise sur notre invitée, Meryt.

— Non, je-...

— Tous deux sont jeunes¹¹ et font partie de la crème de l'Empire ; leur union ne peut qu'être une bonne chose, considérant les temps troublés qui s'annoncent.

— « Les temps troublés » ? répéta l'intéressée en gobant quelques fruits. Épargne-moi ces platitudes obséquieuses, Meryt Cheladar, ou je demande le divorce.

— Nous sommes au début d'un roman, très chère. Penses-tu que ces pages soient emplies de temps paisibles ?

— Argument pertinent. Je retire ma vindicte.

— Soit. Je suis par ailleurs certain que Dame Epikur est parfaitement capable de produire un jugement censé sur la valeur des Kaj'nalak sans l'entacher de considérations sentimentales mal venues. Crois-tu donc qu'elle est encore une enfant ?

— Certes non. »

La femme exubérante vida sa troisième coupelle de sucreries en silence.

11. Avec ses trente-deux ans, Epikur est de trois ans la cadette du susdit jeune frère Kaj'nalak. Profitons de cette parenthèse pour noter avec pertinence que l'espérance de vie des Frak'sionnaires s'élève à cent-douze ans et que les guerriers prennent leur retraite à soixante-quinze ans.

« Dame Garathor, reprit-elle malgré sa bouche pleine. J'ai — comme de coutume — parlé inconsidérément. Pour une fois, je le regrette.

— N'en songez rien, maîtresse Cheladar. Vos inquiétudes reposent sur une fondation parfaitement valide.

— Vous êtes trop bonne.

— Et qu'en est-il de vous, Seigneur Cheladar ? Qu'opinez-vous du conflit à venir ? »

Sans répondre, Meryt prépara un effet dramatique en s'emparant d'une cacahuète.

« J'opine que nul ne semble s'attendre à ce que nous formions notre propre parti, observa-t-il sans s'avancer.

— En effet, lui concéda Epikur. Mais c'est avec raison, car sans être les plus faibles des maisons nobles, nous ne sommes guère les plus influentes. Nous opposer à l'ensemble des autres Seigneur me semble voué à l'échec. »

Meryt laissa un court instant de silence prendre le contrôle des lieux tandis qu'il s'affaissait dans son fauteuil. Il joignit ses mains devant lui.

« Je compte laisser les autres maisons s'entredéchirer. Mon but est de renverser l'Empereur. »



Deux jours à peine avaient passé dans le monde d'origine de Mathy et du garçon qui se faisait appeler Ladomnephys. Pourtant, dans le monde où ils se trouvaient désormais, les deux jeunes gens avaient vécu près de deux mois.

C'était la première des mauvaises nouvelles.

Lorsqu'ils avaient été accueillis par le corps enseignant, la plupart des étudiants avaient adopté l'air ennuyé de qui se fiche des discours de bienvenue... jusqu'à l'annonce de la distorsion temporelle.

« La raison pour laquelle le Conservatoire est localisé sur ce plan d'existence alternative, avait exposé l'orateur, est la suivante : la magie qui régit la connexion entre ici et là d'où nous venons dépasse notre entendement et notre pouvoir. Passez vingt-cinq ans ici et une seule année aura passé dans l'autre monde. Mais rassurez-vous, avait-il ajouté précipitamment, vous n'aurez vieilli que d'un an également. D'aucuns ont avancé l'hypothèse d'une réflexion accélérée par les puissants champs magnétiques de cet endroit... »

Mathy n'avait point pris la peine de mémoriser les investigations intellectuelles d'éminents chercheurs en magie. Aucun des individus présents n'était encore formé ; à quoi bon mentionner pareils concepts ? Toujours était-il que la révélation en avait ébranlé plus d'un. La fille aux cheveux bicolores avait prévu — comme Ladomnephys — de rester deux ans. Donc cinquante en réalité. Pourquoi sa famille n'avait-elle rien dit ? Ses parents, ses deux sœurs, certains de ses amis. Personne n'avait rien dit. Cela posé, le plus grand choc n'était intervenu qu'ensuite, lorsqu'avait été abordée la question du logement.

« Vous êtes trop nombreux pour avoir chacun une résidence, avait déclaré le conférencier. Vous serez donc contraints, au moins dans un premier temps, de vivre à deux. Les résidences sont sises... »

Vivre à deux ? avait mentalement répété la cadette des Kren'u de Zomire. *Vivre à deux ?* et l'écho avait perduré un long moment.

Elle s'était servie de Ladomnephys pour obtenir une inscription précoce pour elle-même en arguant que cela simplifierait les démarches qu'aurait à mener son père. Plus convaincant, les cours qu'elle avait suivis jusqu'à maintenant et qui visaient à lui apprendre le maniement d'une arme s'étaient avérés inutiles¹². Sa capture aisée par un bandit quelconque l'avait prouvé.

Ainsi, elle avait laissé tous ses amis en arrière en songeant qu'être inscrite avec deux mois d'avance ne lui laisserait guère de temps pour se sentir seule. Deux mois, soit plus de quatre ans. Et avec qui vivrait-elle pendant ces quatre années ? De quel inconnu souhaiterait-elle partager la demeure ? En mirant autour d'elle lorsque s'était achevée la réunion d'accueil, elle avait pris conscience que la plupart des autres étudiants se répartissaient déjà en groupes. La seule connaissance dont elle-même disposait était Ladomnephys Ulcerigo Cerminéfic Thas. Après tout, il l'avait sauvée d'un violeur en puissance. Nien qu'il fût effrayant, il devait avoir un bon fond. Et puis...

Et puis elle s'était retrouvée seule. Tous les autres étaient partis pour s'approprier un logement. Sans réfléchir, elle s'était jetée vers la sortie en quête du garçon au regard pétrifiant. Heureusement, il était plus grand que la moyenne des nouveaux venus ; en ajoutant sa vêtue noire, il s'était avéré facile de le repérer et de le suivre.

12. Ces cours étaient supposés permettre aux nobles du Maht Rys d'opposer quelque résistance à l'ennemi dans des situations où l'usage de la magie était exclu. De telles nécessités surviennent notamment dans des combats aux corps à corps, pendant lesquels la gesticulation rituelle devient extrêmement ardue à exécuter sans être blessé. Comble de l'ironie, Mathy avait été jugée trop menue pour manier une arme de corps à corps et s'était donc vue formée au tir à l'arc.

C'est ainsi que deux mois passèrent pendant lesquels elle vécut sous le même toit que Ladomnephys. Il parlait peu et se contentait de réponses courtes, minimalistes. Il épouvantait les autres étudiants par sa seule allure, son air sévère et son regard assassin et bientôt la ségrégation qui l'affectait s'étendit à Mathy. Deux mois à peine avaient passé et, déjà, elle était connue pour être « celle qui vit avec Ladomnephys ».

Malgré tout cela, elle avait conservé une lueur d'optimisme : dans quatre ans, ses amis la rejoindraient. Elle ne serait plus seule. Dans l'attente de cet événement, elle décida de s'absorber dans les cours. En s'y dévouant, elle acquerrait probablement une bonne avance sur les autres et mieux : elle s'occuperait l'esprit et oublierait la stigmatisation injuste dont elle était l'infortunée victime.

Ce fut cette résolution qui lui apporta la troisième mauvaise nouvelle¹³. Les cours étaient mortellement ennuyeux.



Kanpeki se tenait debout devant un petit autel improvisé. Yeux clos, elle écarta les bras, les maintint tendus sur ses côtés puis les positionna à la verticale pour joindre ses mains au-dessus de sa tête. Après une seconde, elle abaissa ses mains toujours accolées pour les placer devant sa poitrine.

Elle prit une grande inspiration et conserva cette position un long moment, très droite et plus immobile qu'une statue, en méditant sur les événements récents et priant Pôm de veiller sur elle et sur Luktyr. Et en formulant cette dernière prière, elle prit conscience qu'elle était très probablement la seule personne au monde qui priât pour lui. Ce fut donc à cet instant qu'elle prit pleinement conscience de l'isolement du garçon et de l'ampleur de sa solitude.

Et sa seule amie avait refusé de l'accompagner là où il allait.

À cette pensée, il lui sembla qu'elle était une personne odieuse. Comment diable avait-elle pu négliger cet aspect des choses ? Comment Luktyr avait-il perçu sa décision ? Comment l'aurait-elle perçue, à sa place ?

Au fond, il n'avait jamais évoqué la possibilité pour elle d'aller apprendre la magie avec lui ; à vrai dire, le premier et le seul ayant fait cette allusion était le père de Mathy.

13. Certains proverbes sont vrais dans tous les mondes, hélas.

Le guerrier fugitif avait-il voulu se débarrasser d'elle ? Était-ce pour cette raison qu'il s'était ainsi tu ? *Non-sens*, décida-t-elle. *J'ai pu constater par moi-même qu'il est bien moins hostile avec les Pôméens qu'avec tous les autres gens qu'il a croisés jusque là. De plus, il aurait pu refuser mon aide et ma compagnie et n'en a rien fait.*

Alors pourquoi n'avait-il fait aucune allusion ? Il était impossible qu'il n'y eût point songé. Était-ce sa manière de laisser à Kanpeki son plus total libre arbitre ? Le libre arbitre, songea la jeune fille, avait l'air très important pour lui. Après tout, il avait rejeté toutes les idées préconçues que lui avait inculquées son éducation dans le seul but d'apprendre la Magie.

« Mh-hm. »

Le son de cette voix enrouée fut une véritable lame sonore qui sabra net le fil des pensées de la religieuse. Elle se tourna vers le visiteur.

« Votre livraison, annonça le brigand.

— Oh, déjà ? » s'étonna Kanpeki.

D'un geste, elle l'invita à ouvrir la marche. Elle le suivit à travers l'unique couloir de la cabane que les bandits avaient mise à sa disposition et constata la présence d'une dizaine de caisses sur la pas de sa porte.

« Tant que cela ? » s'étonna-t-elle.

Le coupe-gorge haussa les épaules. Puisqu'il n'y avait selon toute vraisemblance aucune information à tirer de ce sous-fifre navrant, elle décida d'inspecter le contenu des boîtes. Il y avait là toutes les plantes dont elle aurait besoin pour une production massive de potions courantes. Et...

« Mais c'est... commença-t-elle sous le coup de la surprise.

— Problème ? s'enquit l'homme de main du Maître Espion.

— Non, ce n'est rien. Quelques spécimens inattendus, voilà tout.

— Donc des potions plus rares ? »

Brusquement, Kanpeki se souvint de cet individu : L'aggar, l'un des deux guerriers qui avaient accompagné le Seigneur Bandit lors de leur première rencontre. L'homme était aussi morose que son parler était minimaliste. Cet élément ne fut point sans rappeler Lutkyr à l'esprit de la Pôméenne — à la différence que chez cet homme, ce trait de caractère l'agaçait davantage que chez le jeune fugitif.

À sa question, elle répondit :

« Hmmm... Non. Des potions plus efficaces. »

Elle espéra qu'il mettrait son hésitation sur le compte d'une réflexion d'experte en la matière plutôt que sur le lent raisonnement d'une menteuse inexpérimentée.

Luktyr m'aurait percé à jour avant que j'eusse terminé ma phrase, se morigéna-t-elle. Le bras droit d'un homme qui commande une nation de hors-la-loi en est probablement capable également.

Si tel fut le cas, l'autre n'en montra rien.

C'est tout aussi bien, réfléchit la fraudeuse. S'il attend d'en faire part à sa hiérarchie, cela me laissera l'opportunité de les cacher. Ces échantillons sont trop rares pour que je laisse ceux-là en profiter.

Ce qu'elle comptait en faire, elle l'ignorait. Peut-être les conserverait-elle pour les livrer à son monastère ? *Je déciderai plus tard. Pour le moment, me débarrasser de lui.*

« Bien, reprit-elle vite pour détourner ses pensées. Assistez-moi pour déplacer toutes ces boîtes dans le laboratoire. »

Le « laboratoire », ne méritait ce nom qu'en vertu du fait que les bandits avait pris soin de lui fournir un équipement complet pour ses activités d'alchimiste. Du reste, il était d'une exigüité à rendre un aveugle claustrophobe au premier regard. Au bout du compte, il y eut des caisses dans chaque pièce de la petite mesure.

Lorsque L'aggar eut pris congé, elle se mit au travail. Le second service dû aux Bandits consistait à concocter des philtres à partir de tous ces extraits végétaux. *Mais au fait... réfléchit-elle inopinément. Pourquoi est-ce moi qui dois payer pour le service rendu à Luktyr ?*

À cette question, elle put presque entendre la voix du garçon qui lui répondait : *Il est plus intéressant pour eux de se faire fournir des potions par une Pôméenne que de confier des missions à un guerrier alors qu'ils pourraient s'en charger eux-mêmes. De plus, leur fournir ces potions fragilisera ma position vis-à-vis des gens qui découvriront ce que j'ai fait. Cela leur donne un avantage sur moi ; avantage qu'ils ont déjà obtenu sur Luktyr en le forçant à combattre l'un de ses congénères.*

Kanpeki n'était guère accoutumée à réfléchir de manière aussi mesquine. Ces pensées lui apparurent fort désagréables, aussi chassa-t-elle le hérisson qui résidait sur son plan de travail avant de s'atteler à la besogne sans plus surseoir.



Pendant ce temps, au nord-est du Maht Rys, une voyageuse solitaire se restaurait. Elle était seule, assise à un modeste feu de camp. Sa peau était pourpre, sa chevelure blonde et son côté gauche recouvert de tatouages noirs.

Soudain, des pas retentirent non loin d'elle et elle aperçut un groupe comptant cinq individus qui s'avançaient vers elle. Leur chef était un homme haut de presque neuf pieds protégé par une armure de métal noir et brillant. Ses quatre subordonnés prirent place aux points cardinaux du campement de fortune et entreprirent de monter la garde.

Pendant un court instant, la vagabonde avait caressé l'espoir qu'il s'agît d'un groupe de passants à l'esprit ouvert. La douleur de sa solitude forcée la rendait vulnérable à de telles illusions malgré le cynisme aigu avec lequel elle considérait la situation.

Aussi, lorsqu'elle réalisa que ces êtres étaient des bandits, son premier élan fut celui de toute personne vertueuse face à des hors-la-loi : répulsion, dégoût, rejet et désillusion.

Au moment où le chef des brigands prit place devant elle, elle agit. Si son acte fut ardu à discerner, le résultat ne se fit point attendre : les quatre vigies s'effondrèrent soudainement. Leur meneur, assis devant elle, regarda nonchalamment de droite et de gauche et reporta son attention sur elle.

De son côté, la femme pourpre réalisa qu'elle avait agi sur un plan de conscience de l'ordre du réflexe, mue par les idées préconçues qu'ont généralement les honnêtes gens à l'endroit des hors-la-loi. Ces mêmes idées préconçues qui avaient ruiné sa propre vie.

Elle regretta instantanément son acte. Il était clair que ces hommes et cette femme qu'elle venait d'assassiner avaient un autre but que la délester de ses maigres possessions.

Non, ils savaient qui elle était et où la trouver. Comment ? Pourquoi ? L'espérance qui l'avait fugitivement habité fut ranimée : ne pourrait-elle se joindre à ce groupe ? Elle disposait, après tout, d'un talent naturel pour le banditisme et ils vivaient aux-mêmes dans un isolement qui rappelait le sien par bien des aspects. Sans doute pourrait-elle moduler son activité de sorte à se restreindre aux actes les moins immoraux.

Elle écouta avec beaucoup d'attention la proposition du bandit survivant.



Une semaine passa calmement. Tandis que cette unique semaine s'était écoulée dans son monde d'ogirine, Mathyrnecyl Kren'u'de Zomire avait vécu près de six mois dans le monde à temporalité décalée qui hébergeait le Conservatoire de Magie.

Deux étudiants devisaient énergiquement de la dernière assertion de leur enseignant ; pour une raison ou pour une autre — et comme tant d'autres apprentis avant eux — ils manquaient de courage pour quêter auprès de l'orateur quelques éclaircissements.

« Pourtant, tout le monde sait que le mouvement d'un feu magique sera complètement bloqué par une plaque de kyx, même très fine ; alors pourquoi une pierre créée par magie adopterait-elle un comportement distinct ?

— Pour moi, disait l'autre, un feu — magique ou non — sera toujours stoppé par du kyx. Alors pourquoi faire une distinction ? »

La différence relevait d'une notion de base acquise au cours du premier mois. Mathy, qui occupait la place sise directement devant eux, se retourna vivement pour leur expliquer :

« En fait, exposa-t-elle au second des parleurs, la chaleur produite par le feu est différente : un véritable feu chauffe toute la matière environnante à l'exception des particules de magie ; un feu magique ne chauffe **que** les particules de magie. Et comme il ne peut y avoir aucune interaction entre le kyx et les particules de magie, un feu d'origine non naturelle sera incapable de chauffer la plaque — et encore moins de la faire fondre. »

Elle marqua une pause rapide pour considérer son propos. Oui, cela lui semblait juste. Alors elle reprit en s'adressant à l'autre :

« Quant à la question de la pierre magique, la différence vient du fait qu'une pierre magique est un ensemble de particules de matière banale rendu connexe par des particules de magie. Ainsi, lorsque la pierre entre en contact avec le kyx, toutes les forces découlant des lois de la physique standard s'appliquent et le métal ressent ¹⁴ l'impact. »

Ayant achevé sa tirade, elle regarda tour à tour les deux garçons. À en juger par l'expression de leurs yeux, ils étaient surpris par son intervention. Elle perçut de la méfiance, de la même manière que si un étranger patibulaire les avait hélés dans une rue quelconque.

Mathy réalisa soudain qu'elle se comportait effectivement de façon peu coutumière. Elle s'était littéralement jetée sur une occasion de se rendre utile, comme un vautour affamé sur une charogne fraîche.

Elle se savait avoir un fond altruiste mais... de là à interrompre une conversation pour délivrer son savoir, le tout — elle s'en rendait compte à présent — dans un état de légère excitation à l'idée de... de quoi, exactement ?

14. Ce phrasé approximatif s'explique par le fait qu'au Maht Rys, les sciences de la nature sont un domaine encore obscur et balbutiant — au contraire de la magie.

« Du moins, dit-elle timidement à ses deux interlocuteurs, c'est ce que je pense déduire de nos cours du premier mois. »

Et elle se retourna vivement. *Qu'est-ce qui m'a prise ? Pourquoi l'idée de leur parler m'a-t-elle ainsi émoustillée ?*

En six mois, elle et Ladomnephys s'étaient fort peu adressés la parole : il se levait, mangeait et procédait à quelques exercices physiques tandis qu'elle s'éveillait péniblement, puis sortait se promener cependant qu'elle commençait à manger. Comme son instinct la poussait à l'éviter et que lui-même ne semblait guère chercher de contact avec quiconque, seules leurs soirées étaient susceptibles de les voir échanger quelques propos — des propos bien rares.

Lorsque, ce soir-là, elle fit part à son colocataire de son comportement étrange, il se contenta d'un diagnostic fort concis :

« Soif de communication. »

Et ces trois mots firent l'effet d'une mornifle mentale à la jeune fille aux cheveux bicolores. C'était un résumé parfait et elle se trouvait sotte ne l'avoir point compris d'elle-même. Pendant ces six derniers mois, elle avait vécu sous l'influence involontaire d'un être dont le seul regard eût fait fondre des cœurs de pierre — et point par amour — ; sur un plan instinctif, les autres élèves se tenait à l'écart d'elle-même autant que de lui.

Et elle n'avait rien fait pour contrebalancer le mouvement. Son espérance de l'arrivée de ses amis quatre ans plus tard l'avait enfermée dans une bulle de solitude qui s'épaississait subtilement. Si subtilement qu'elle n'avait jamais pris conscience de son immense mal-être moral.

Pourtant, les symptômes se manifestaient clairement. Il lui semblait ne plus avoir ri ou souri depuis six mois. Elle ne considérait plus les choses avec autant d'optimisme qu'avant et il lui semblait de plus en plus que la plupart des gens parlaient pour ne rien dire.

Elle renfermait sa solitude dans une armure de cynisme et de pensées asociales ! Cette idée l'effara. Cette réaction se positionnait à l'opposé de ce qu'elle avait toujours été. Comment pouvait-on changer si radicalement en si peu de temps ?

Prise au dépourvu par le sentiment soudain d'être emberlificotée dans un piège funeste, elle regarda Ladomnephys, implorante. Il lui rendit son regard, impassible.

Jamais elle n'aurait cru soutenir un jour ces noires prunelles aussi longtemps. Mais lorsqu'elle détourna enfin les yeux, rien n'avait changé.

Elle était condamnée à vivre encore trois ans et six mois seule.
Seule.



L'esprit de Grenyl F'ktyr était embrumé. Il travaillait trop.

Neghental, se rappela-t-il avec un sentiment de triomphe. *Il s'appelle Neghental*. Le Haut Invocateur Neghental Romaj était de longue date un ami proche de Grenyl ; comment diable pouvait-il avoir tant de mal à se souvenir de son nom ?

« Tu m'apparais exténué, Grenyl, fit l'intéressé comme en réponse à ses pensées.

— Je le suis. » répondit simplement le Sorcier.

Malgré le borborygme qu'était devenu son esprit, il conservait assez de clairvoyance et d'empathie pour constater que son visiteur, d'ordinaire jovial, s'efforçait de paraître aussi peu inquiet que possible.

« Et tu me sembles extrêmement soucieux, reprit-il. S'est-il produit quelque événement... ? »

Il n'acheva point sa question. La réponse semblait par trop évidente.

Neghental Romaj était un homme qui, onze ans plus tôt en 3699 après la chute d'Arkion, avait acquis le titre d'Explorateur des Plans Élémentaires. Il avait voyagé à travers moult mondes parallèles de tous acabits et n'était revenu que pour être nommé Superviseur des Affaires Interplanaires en 3708.

Personne ne pouvait imaginer ce qu'un tel périple pouvait faire découvrir à qui l'entreprenait. Or, sous l'abondante chevelure rousse de cet homme à peine plus jeune que lui, Grenyl décelait de l'effroi ?

« Tu sais, commença Neghental, que j'ai été chargé de former des alliances avec les créatures d'autres plans.

— Comme chacun de tes prédécesseurs à chaque nouvelle guerre, rétorqua Grenyl avec lassitude. Je t'ai moi-même confié cette tâche ; les spécificités des créatures de ces autres mondes représentent toujours un précieux atout.

— En effet. »

Un silence prit place à leur table, de ces silences qui ont trop mangé à midi et dont la lourdeur annonce toujours une révélation dramatique. Un silence insupportable que Grenyl brisa :

« Je suppose que les anges sont, comme toujours, restés hors de portée de communications ; les diables exigent une quantité d'âmes exorbitante en échange et les démons réc...

— Les démons refusent tous d'intervenir, l'interrompit sèchement son visiteur. Tous, sans exception. »

Le chef des armées sentit que c'était là la déclaration funeste qu'était venu lui faire Neghental. Pourtant, les compte-rendus des guerres d'antan ne faisaient que rarement état de démons — leurs exigences excentriques rendait leur prix global aussi rédhibitoire que celui des diables. Alors quoi ?

Il en fit la demande.

« L'aspect essentiel t'échappe, pressa le visiteur d'autres mondes. Les démons ont toujours été très volontaires pour nous assister dans nos guerres. Le parti qui a toujours refusé était le nôtre.

— Alors pourquoi refusent-ils tous soudainement ?

— Un démon majeur s'est infiltré ici. »

Une grave nouvelle, à n'en point douter. L'esprit du Maréchal se mit en branle sur-le-champ malgré l'épuisement : si tôt la guerre achevée, il faudrait lancer des missions de recherche pour débusquer la créature et la renvoyer dans ses Abysses natales.

Un démon majeur, certes, mais seul. Sûrement l'on pouvait attendre la fin du conflit imminent pour s'en charger. Était-il responsable de cette guerre ? Comptait-il aggraver ses conséquences ? Grenyl sentait qu'il n'y avait aucun moyen pour répondre à ces questions.

« Quel lien logique y a-t-il entre la venue de ce seul démon et le refus de tous les autres ?

— C'est un démon **majeur**, Grenyl ! s'emporta Neghental. Les démons vivent du chaos qu'ils sèment et celui-là est un exemple à suivre pour eux tous. Ils veulent nous observer, lui et nous, pour pouvoir l'imiter ensuite. C'est un spectacle, à leurs yeux, et une leçon de vie ! »

Plus que les paroles de son ami, ce furent l'affolement et le sérieux de ce dernier qui permirent à Grenyl de prendre pleinement conscience de la menace. Alors que les forces du Maht Rys et du Frak'sion s'engageaient d'ores et déjà vers un grand conflit sanglant, le reste du monde allait devenir le théâtre d'une vaste manipulation fomentée par l'une des entités les plus adeptes de la zizanie de tout le Multivers.

Et cela dans le cadre d'un programme scolaire pour jeunes démons.



Non loin d'Al'jebr, un vieil homme qui portait une faux sur l'épaule marchait lentement dans une forêt. Sa seule apparence frêle et desséchée donnait à songer qu'il aurait dû mourir quelques siècles plus tôt.

Cet ancêtre avait beaucoup étudié l'agitation qui régnait dans les hautes sphères du Maht Rys et du Frak'sion et il pensait avoir repéré un jeune homme qui lui permettrait d'accomplir son dessein. Il ne se leurrerait toutefois point sur ses chances : pareilles occasions s'étaient présentées à lui par deux fois au cours de sa vie et toutes deux avaient échoué.

Tout à ces réflexions, il sortit de la sylve et aperçut, dans le lointain, l'excentrique capitale du Domaine de la Magie. Mirant sur sa droite, il prit conscience d'une petite mesure isolée qui était sise à l'orée des bois dont il provenait lui-même.

Il s'en approcha et, au fur de son approche, se fondit dans le sol.

Bientôt, il fit partie des murs et du mobilier même de la modeste bâtisse. Il put alors percevoir Kanpeki, la Pôméenne qui occupait les lieux. Le vieil homme l'avait observée régulièrement depuis qu'elle s'y était installée. Ses journées ne recelaient que peu de surprises : manger, s'échauffer, prier, brasser des potions, manger, méditer, s'adonner à quelques exercices physiques, brasser des potions, manger, s'occuper du potager, prier, dormir.

Une fois, l'espion était arrivé sur les lieux pour observer un homme en sortir. Ce jour-là, de nouvelles caisses avaient été entreposées çà et là sous le toit de Kanpeki et cette dernière arborait un air de léger désarroi.

Néanmoins, cette jeune fille — aussi ennuyeuse fût-elle pour cet étrange observateur — pouvait revêtir une importance non négligeable pour ses plans. Il était donc capital qu'il conservât un œil métaphorique sur elle. Pour l'heure, elle concoctait des philtres.

Le vieux dans les murs l'observa une demi-heure. Il allait se retirer lorsqu'il vit les oreilles de l'alchimiste tressauter légèrement. Elle s'efforça vraisemblablement de conserver la même posture ; son regard trahissait néanmoins qu'elle avait porté son attention vers un élément qui se trouvait dans son dos.

Ce que son ouïe fine de Pôméenne avait détecté, c'était L'aggar, le bras droit du Seigneur Bandit. Celui-là visitait la jeune fille presque toutes les semaines. Il ne restait généralement que le temps de mesurer la production et s'en allait pour rendre compte à son supérieur.

Cette fois-là, cependant, Kanpeki l'apostropha :

« Si d'autres livraisons de plantes sont prévues, lança-t-elle, sera-t-il possible d'y ajouter une caisse de riz ?

— Pour les potions ? demanda seulement l'homme morose.

— Pour me sustenter, répliqua Kanpeki.

— Non. »

La jeune fille se retourna, scruta rapidement le visage de son interlocuteur et déclara :

« Moi qui croyais que seul Luktyr s'exprimait de façon aussi concise... tous les guerriers adoptent-ils ce mode d'expression ?

— Non.

— Oh. Bien, fit-elle en s'appuyant sur son établi. Et donc, pourquoi non ?

— Notre accord consiste à exploiter vos compétences et non l'inverse. »

Puis il s'en alla.

Kanpeki le regarda s'éloigner et soupira. « Luktyr l'aurait convaincu, » marmonna-t-elle.

Elle rapporte beaucoup de choses à ce garçon, songea le vieil homme embusqué. D'abord l'élocution du brigand et ensuite son propre échec en matière de marchandage... Il semblait y avoir une focalisation quelconque de ses pensées à l'attention dudit Luktyr. Si tel était le cas, se rendait-elle compte qu'elle pensait tant à lui ?

Cette interrogation devrait demeurer sans réponse pour le moment ; il n'y avait aucun moyen d'y répondre. L'ancêtre déplaça donc sa conscience vers une autre pièce, là où la résidente entreposait ses vivres.

Il constata que la pénurie menaçait. Les Pôméens mangeaient très peu de viande et de poisson mais leurs besoins en fruits, légumes et céréales étaient accrus d'autant. Le potager de Kanpeki, tout juste entamé, ne lui serait par ailleurs d'aucun secours.

Peut-être, songea l'espion, *aurai-je bientôt une occasion de rapprocher ma surveillance...* Il avait besoin d'étudier la jeune fille au niveau psychologique ainsi que de la faire parler de Luktyr — ce qui, semblait-il, serait peu ardu.

Il avait besoin de s'introduire sous ce toit.